

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

LA VILLE DE PARIS REÇOIT LA RÉCOMPENSE DE SON HÉROISME

La nuit du premier au deux avril fut pour Paris une nuit de veille, de souvenir, de recueillement...

Aux Invalides, qui évoquent pour nous la gloire du passé, le 151^{me} régiment d'infanterie veille sur les drapeaux. Une nouvelle page s'inscrit dans l'histoire de la France. Il y a là 124 drapeaux qui vont être distribués le lendemain par le général de Gaulle aux unités reconstituées. Il y a là aussi 130 étendards des régiments dissous, témoins éloquentes des faits d'armes anciens ou récents.

Le 2 Avril, à 8 heures 30 du matin, les porte-drapeaux quittent les Invalides et se dirigent vers la place de la Concorde, alors qu'une foule innombrable, massée le long du parcours, acclame le cortège.

Tout le peuple de Paris est accouru pour participer à la Fête de la Libération, sa fête; acclamer ceux qui n'ont jamais désespéré de la France; communier ensemble dans une ferveur patriotique.

Les étendards des régiments dissous encadrent la tribune du gouvernement. Les artères qui conduisent à la place de la Concorde sont largement pavoisées. Le drapeau tricolore, le drapeau à croix de Lorraine flottent librement au vent sur chaque édifice. Certains immeubles portent encore les traces des blessures reçues au cours des combats d'août dernier.

A neuf heures les clairons sonnent, les soldats se raidissent, on voit apparaître le général Kœnig. Le gouverneur militaire de Paris inspecte les troupes qui, dans un ordre impeccable, présentent les armes. Aux accents de la «Sambre-et-Meuse» les drapeaux viennent se ranger devant la Tribune. Une rumeur s'élève venant du boulevard Saint Germain, roule, déferle dans une grandiose ovation, jusqu'à la place de la Concorde.

La Marseillaise retentit. Le général de Gaulle salue les drapeaux et les remet aux unités reconstituées. Le général de Gaulle et les membres de son gouvernement passent ensuite en revue les troupes assemblées pour le magnifique défilé, auquel participaient les détache-

ments de la division Leclerc, les régiments Coloniaux et la Légion Etrangère.

Paris tout entier, dans sa joie et sa fierté, acclame frénétiquement les diverses formations métropolitaines et coloniales qui défilent, précédées de leur fanfare et de nouveaux étendards. Le long du parcours, la foule se presse, les gens sont juchés partout, sur les fenêtres, les balcons, les arbres, les réverbères, les toits des automobiles. Il semble que chaque Parisien tient à participer à cette fête qui est sa fête.

Le service d'ordre éprouve parfois de la difficulté à contenir les remous de la foule qui crie sans arrêt: «Vive la France, Vive de Gaulle, Vive l'Armée...»

Au moment où les autorités traversent la place de la Madeleine, le public, dans un enthousiasme, délirant enfonce les barrages, trois rangs d'agents n'arrivent pas à le maîtriser.

Dans l'après-midi, vers deux heures, toutes les autorités sont rassemblées à l'Hôtel de Ville. Monsieur Le Troquer, président du conseil municipal, accueille le chef du gouvernement dans les murs de la maison commune de Paris.

Après une brève allocution de Monsieur Le Troquer, au cours de laquelle il exprima l'amour de la capitale pour celui qui, même aux heures les plus noires, avait nié la défaite, le général de Gaulle prend la parole.

Soulignant le rôle de premier plan tenu dans l'histoire de l'Europe et du monde entier par la France et sa Capitale, rappelant que la libération de Paris fut l'œuvre des efforts conjugués du peuple et de l'armée, le chef du gouvernement déclare notamment:

«L'armée que nous voyons renaître avec ses jeunes ardeurs et ses anciens drapeaux, franchit aujourd'hui le Rhin tout en tenant le front des Alpes et celui de l'Atlantique, à l'autre bout du monde, en Indochine, c'est elle aussi qui contient et met en échec l'envahisseur japonais»...



«Maintenant que la victoire nous ouvre ses ailes, la France découvre l'énorme effort qu'elle doit fournir pour réparer les ruines accumulées par cette guerre qui commença il y a trente ans».

Le général de Gaulle trace, tout d'abord, le bilan des pertes matérielles subies et, convie la Nation tout entière à la reconstruction de la France meurtrie, en déclarant que les efforts de tous sont indispensables pour accomplir cette œuvre gigantesque. Il évoque ensuite les souffrances et les malheurs apportés par la division et les luttes intestines entre Français et fait un vibrant appel à l'union — «Silence, — dit-il, — aux surenchères des partis, aux intérêts particuliers, parlons peu, travaillons, aplanissons ce qui nous oppose... » Après avoir marqué sa conviction dans le relèvement de la France, grâce au grand souffle patriotique qui anime le pays, il se félicite de ce que les difficultés matérielles et morales qu'il a fallu endurer et vaincre ne firent que resserrer la cohésion nationale.

Enfin le général de Gaulle conclut en ses termes:

«Convainquons-nous, une fois pour toutes, qu'en notre temps il n'est rendu à chacun que suivant ses œuvres. Peut-être, d'ailleurs, ces rudes et franches conditions sont-elles pour nous préférables. Car, pour un peuple comme le nôtre, qui repousse les caresses infâmes de la décadence et de tout son instinct réveillé tend à la rénovation, mieux vaut obstacles et aspérités que pentes molles et faciles. Ainsi, il s'est trouvé que notre peuple, fut-ce aux pires moments de notre histoire, n'a jamais renoncé à lui-même.»

Le chef du gouvernement remet ensuite à Monsieur Le Troquer les insignes de l'ordre de la libération et lui dit:

« Monsieur le Président du Conseil Municipal, en décrétant que la ville de Paris ferait partie de l'Ordre des compagnons de la Libération, le gouvernement de la République Française entend, tout à la fois, consacrer les mérites guerriers de Paris dans la plus grande épreuve de la Patrie et lui marquer, au nom du pays, l'absolue confiance qu'il lui porte, pour jouer, dans l'œuvre sacrée du renouveau national, le rôle exemplaire qui revient à la capitale, Paris! Nous vous reconnaissons comme notre compagnon pour la libération de la France dans l'honneur et par la victoire. »

Les principaux passages du discours du général de Gaulle furent hachés par des applaudissements frénétiques de la foule frémissante. L'atmosphère de fête et de ferveur patriotique est reflétée par tous les journaux de Paris, qui annoncent, en grandes manchettes, ce que fut le 2 avril 1945: journée mémorable au cours de laquelle notre capitale a fêté sa libération et son armée, symbole vivant de la renaissance française.

LE NOUVEAU STATUT DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

La France n'oublie pas l'Indochine.

Pendant que les troupes et les civils Français et Indigènes se couvrent de gloire en résistant héroïquement à l'envahisseur nippon et versent leur sang pour la grandeur de la France et de l'Indochine, toutes deux étroitement unies par les liens spirituels et économiques; le

Gouvernement de la République poursuivant sa noble tâche dans le domaine de la Rénovation Coloniale, définit, en février 1944, par la conférence de Brazzaville, a voulu par un geste hautement significatif définir le rôle que sera appelé à jouer l'Indochine libérée dans le sein de la Communauté Française.

Le 26 mars 1945, Monsieur GIACCOBI, Ministre des Colonies, a donné lecture de la déclaration Gouvernementale concernant le statut futur de notre Grande Possession Asiatique.

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous le texte intégral de cette déclaration.

Le Gouvernement de la République considéra toujours que l'Indochine était appelée à tenir une place particulière dans l'organisation de la communauté française et à y jouir d'une liberté adéquate à son degré d'évolution et à ses capacités. La promesse en fut faite par la déclaration du 8 décembre 1943. Peu après, les principes d'une portée générale énoncés à Brazzaville vinrent préciser la volonté du gouvernement. Aujourd'hui, l'Indochine combat: les troupes indochinoises et françaises sont mêlées aux élites et aux peuples de l'Indochine qui ne sauraient abuser des manœuvres de l'ennemi, prodiguent leur courage et déploient leur résistance, pour le triomphe de la cause qui est celle de toute la communauté française. Ainsi l'Indochine s'acquittera-t-elle des nouveaux titres pour recevoir la place à laquelle elle est appelée. Confirmé par les événements dans ses intentions antérieures, le gouvernement estime devoir dès à présent définir ce que sera le statut de l'Indochine lorsqu'elle aura été libérée de l'envahisseur. La Fédération Indochinoise formera avec la France et avec les autres parties de la communauté une « Union Française » dont les intérêts à l'extérieur seront représentés par la France. L'Indochine jouira d'une liberté propre. Les ressortissants de la Fédération Indochinoise seront des citoyens indochinois et citoyens de l'Union Française. A ce titre sans discrimination de races, religion ou origine et à égalité de mérites, ils auront accès à tous les postes et emplois fédéraux en Indochine et dans l'union. Les conditions suivant lesquelles la Fédération Indochinoise participera aux organismes fédéraux de l'Union Française ainsi que le statut du citoyen de l'Union Française seront fixés par l'Assemblée Constituante.

L'Indochine aura un gouvernement fédéral propre, présidé par un gouverneur général et composé de ministres responsables devant lui, qui seront choisis aussi bien parmi les Indochinois que parmi les Français résidant en Indochine. Auprès du gouverneur général, le conseil d'état sera composé des plus hautes personnalités de la fédération et sera chargé de la préparation des lois et règlements fédéraux. L'assemblée élue selon le mode de suffrage le mieux approprié à chacun des pays de la fédération et où les intérêts français seront représentés, votera les taxes de toute nature ainsi que le budget fédéral et limitera les projets de lois. Les traités de commerce et le bon voisinage intéressant la Fédération Indochinoise seront soumis à son examen. La liberté de pensée et de croyance, la liberté de presse, la liberté d'association, la liberté de réunion, et d'une façon générale, les libertés démocratiques formeront la base des lois indochinoises. Les cinq pays composant la Fédération Indochinoise et qui se distinguent entre-



eux par la civilisation, la race et les traditions garderont leur caractère propre à l'intérieur de la fédération. Le gouverneur général sera, dans l'intérêt de chacun, l'arbitre de tous. Les gouvernements locaux seront perfectionnés ou réformés. Les postes et emplois dans chacun de ces pays seront spécialement ouverts à ses ressortissants. Avec l'aide de la Métropole et à l'intérieur du système de défense général de l'union française, la Fédération Indochinoise constituera les forces de terre, de mer et de l'air dans lesquelles les Indochinois auront accès à tous les grades, à égalité de qualification avec le personnel provenant de la Métropole, ou des autres parties de l'Union Française. Le progrès social et culturel sera poursuivi et accéléré dans le même sens que le progrès politique et administratif. L'Union Française prendra les mesures nécessaires pour rendre l'enseignement primaire obligatoire et effectif et pour développer les enseignements secondaire et supérieur. L'étude de la langue et de la pensée locales y sera étroitement associée à la culture française. Par la mise en œuvre d'une inspection du travail indépendante et efficace, et par le développement syndical, le bien-être, l'éducation sociale, et l'émancipation des travailleurs seront constamment poursuivis. La Fédération Indochinoise jouira dans le cadre de l'Union Française d'une autonomie économique lui permettant d'atteindre un plein développement agricole, industriel et commercial et de réaliser en particulier une industrialisation permettant à l'Indochine de faire face à sa situation démographique. Grâce à cette autonomie et en dehors de toute réglementation discriminatoire, l'Indochine développera ses relations commerciales avec tous les autres pays notamment la Chine avec laquelle l'Indochine comme l'Union Française tout entière entend avoir des relations amicales et étroites. Le statut de l'Indochine tel qu'il vient d'être examiné sera mis au point après consultation des organes qualifiés de l'Indochine libérée. Ainsi la Fédération Indochinoise dans le système de paix de l'union française jouira de la liberté et de l'organisation nécessaire au développement de toutes ses ressources. Elle sera à même de remplir dans le Pacifique le rôle qui lui revient et de faire valoir dans l'ensemble de l'Union Française la qualité de ses élites.

Une Russie nouvelle réaliste et nationale

La passion engendrée par nos problèmes de politique intérieure nous empêchent souvent de juger froidement des pays étrangers.

La Russie est devenue une grande puissance militaire où les préoccupations nationales sont passées au premier plan.

Elle est restée fidèle à son idéal de libération prolétarienne. Mais au contact des faits, ce grand pays a subi, depuis déjà plusieurs années, une évolution, que la guerre a précipité. Ayant pris conscience des responsabilités du sol, ses chefs ont fait passer au second plan la révolution mondiale qui était au début, le premier article de son programme.

Les deux grandes dates de cette évolution sont le 27 mai 1943, la dissolution du Komintern et le 21 décembre

1943, la suppression du chant de l'Internationale. Le maréchal Staline lui-même indiquait que le texte de cet hymne «ne reflète pas le profond changement survenu en Russie depuis la victoire du régime soviétique et ne répond plus par son contenu à l'esprit du régime.»

Sur le plan intérieur, divers signes marquent ce changement d'orientation. L'armée et ses chefs sont portés aux premières places. L'officier retrouve ses épaulettes. Les commissaires politiques aux armées sont placés sous ses ordres. Staline prend le titre de maréchal de l'Union.

Une hiérarchie de plus en plus nuancée différencie les fonctionnaires qui, après les militaires, occupent dans l'Etat une place souvent privilégiée.

L'éducation des garçons contrairement à ce qui se faisait depuis 1918, devient distincte de celle des filles. Les programmes donnent plus de place à l'histoire de Russie et à la littérature. Pierre le Grand est l'objet d'un culte comparable à celui de Lénine.

L'Etat, restée athée, s'est rapproché de l'Eglise. L'association des Sans Dieu a été interdite. Les églises ont été réouvertes.

Sur le plan extérieur, même évolution.

Dans les relations avec les puissances étrangères, la Russie obéit à d'autres considérations que celles de la révolution mondiale. Elle n'entend plus même imposer le régime soviétique aux puissances sur lesquelles elle pourrait avoir de l'influence. Le maréchal Staline disait dans un discours, le 16 novembre 1943: «Nous accorderons aux peuples libérés le droit complet de choisir leur forme de gouvernement».

Sans doute la Russie conserve-t-elle des relations au moins officieuses avec les partis communistes étrangers et jouit-elle ainsi d'une influence non négligeable à l'extérieur.

Mais cette influence elle en joue maintenant surtout en fonction des intérêts de la Russie nationaliste. Elle s'en est servie tantôt pour secouer des états hostiles à la Russie et faire pression sur eux, tantôt en sens inverse, pour consolider des gouvernements dont les intentions étaient amicales pour la Russie.

L'héroïsme du soldat russe n'est plus à souligner. L'effort de guerre de la Russie est prodigieux. Les nécessités de la lutte ont pourtant obligé la Russie soviétique à nouer des contacts étroits avec des puissances étrangères pour se procurer du matériel de guerre indispensable.

Demain quand la victoire complète sera acquise, la Russie reviendra-t-elle à son programme primitif? De bonnes relations avec des pays comme les Etats-Unis, qui s'imposaient pour gagner la guerre, seront encore bien utiles pour la restauration de la Russie dévastée par l'agression allemande.

Les pertes humaines considérables qu'elle a subies, tant sur les champs de bataille que par les exactions des Allemands, entraîneront, notamment dans l'agriculture, une motorisation encore plus poussée qu'avant guerre.

Les besoins de consommation de son immense population, pourtant peu accoutumée au confort, accapareront une partie importante de sa capacité industrielle.

La Russie devra donc importer de l'étranger, pratiquement d'Amérique, du matériel lourd et des machi-

nes-outils nécessaires à sa reconstruction en quantité considérable.

Il est même possible que des crédits pour ces importations soient nécessaires.

Les intérêts de la Russie, à mesure qu'elle évolue, deviennent donc surtout des intérêts nationaux.

C'est ce qui a permis au chef du gouvernement provisoire de la République française, si soucieux de la grandeur de la France, de rechercher résolument et sans arrière-pensée les possibilités d'un rapprochement avec la Russie.

Un héros français le colonel Mary

Les exploits des Héros de la Résistance sont encore peu connus du grand public Saint-Pierrais.

Aussi, nous sommes particulièrement heureux d'offrir à nos lecteurs le récit suivant, dû à la plume d'un grand écrivain Français Joseph Kessel, qui décrit en quelques pages les faits et gestes d'une des plus nobles et attachantes figures du Maquis Français: Le Colonel Mary.

Le Colonel Mary est un pur héros de la France, digne d'être cité en exemple par les générations futures.

La maison, belle, claire et spacieuse, était située à quelque trente milles de Londres, parmi des pelouses très drues et de vieux arbres magnifiques! Un Français l'habitait. Il avait, dès 1940, fondé et formé l'un des tout premiers réseaux de renseignements au service du général de Gaulle, et, ayant couru en France pendant trois années de risques mortels, il dirigeait d'Angleterre l'un de ces organismes complexes et secrets qui aidèrent si puissamment les Alliés lorsqu'ils débarquèrent.

La maison était toujours surpeuplée. Elle abritait, en effet, des agents qui arrivaient de France, et d'autres qui devaient s'y rendre et les femmes et les enfants de ceux qui s'y trouvaient et de ceux-là aussi qui avaient disparu. On vivait là dans un climat étonnant de courage, de foi, d'aventure et de nursery.

Ce fut dans cette maison que, au début de l'été dernier, je rencontrai pour la première fois Mary. Naturellement, c'était un faux nom. Mais puisqu'il l'a rendu illustre, pourquoi chercher l'autre? De plus, jusqu'à ce jour, je ne connais que celui-là.

Mary est un homme jeune et de taille moyenne. Il a un front exceptionnel, très haut, très large et proéminent. Sous ce front, les yeux s'abritent en profondeur, des yeux noirs et pensifs et doucement lumineux. La voix de Mary a un grand charme à cause de sa tendresse humaine et d'un accent bourguignon léger et chantant. Les mouvements du corps sont calmes, sûrs et agiles.

Ces traits, je l'avoue, n'ont pas attiré mon attention dès l'abord. La conversation à la table de mon ami était fascinante. Chacun des hommes et souvent chacune des femmes qui s'y trouvaient assis avaient des histoires singulières à conter. Le parachute, l'avion et le bateau clandestin étaient leurs moyens ordinaires de transport. Leurs souvenirs composaient des romans sans nombre. Mary, lui, effacé et comme absent, écoutait en silence.

Quand le repas fut achevé, il s'en alla fumer, toujours en silence, contre la baie qui donnait sur les pelouses obscures.

Mon hôte m'indiqua cette silhouette solitaire et dit :

— Je crois bien que Mary est l'homme qui, individuellement et physiquement, a fait le plus de mal aux Allemands en France. Je ne vous raconterai pas comment. Vous seriez tenté de ne pas me croire. Renseignez-vous.

Je suivis le conseil. Et aux sources les plus indiscutables, dans les documents les plus sûrs, voici ce qu'il me fut donné de découvrir.

En 1939, quand la guerre commença, Mary servait dans les sapeurs-pompiers à Chalon-sur-Saône. Il partit pour le front comme lieutenant dans un corps franc et passa l'hiver et le printemps du côté de Sierck, sur la frontière du Luxembourg. La grande débâcle le mena de Sierck à Perpignan, où il fut démobilisé. Le 14 juillet 1940, il était de retour à Chalon-sur-Saône.

La France était alors comme ébloui par son malheur. hésitants, trébuchants, déracinés, assommés, les gens réapprenaient à vivre. Chez la plupart, les mouvements de l'esprit et du cœur étaient suspendus, anesthésiés par une stupeur énorme et une confuse détresse. Mary fut l'un des hommes très rares en ce temps qui poursuivirent la lutte contre l'ennemi sans un instant de discontinuité. Il n'y eut point pour lui ni armistice, ni trêve, ni attente.

Ses fonctions, ses amitiés, sa connaissance du pays lui permettaient de circuler avec facilité des deux côtés de la ligne frontière qui séparait la France en deux zones et qui passait précisément par Chalon-sur-Saône. Mary mit en œuvre toute son énergie et toutes ses ressources pour faire franchir la ligne de démarcation aux prisonniers de guerre évadés qui, alors, affluaient en masse (1). Il les enfermait par deux ou trois dans le coffre arrière d'une voiture qu'il conduisait lui-même et les déposait en territoire non occupé. Par ce moyen et par d'autres, il fit traverser la ligne fatidique à quatre mille cinq cents évadés. Le chiffre est fantastique. Il est vrai pourtant. Comme est vraie et fantastique toute l'histoire de Mary pendant plus de quatre années.

Parmi ses passagers, Mary ne comptait pas uniquement des prisonniers de guerre. Un jour, il eut l'occasion de venir en aide au chef d'une organisation qui travaillait pour les services du général de Gaulle. Par ce truchement, Mary entra en contact avec Londres.

Un poste émetteur — l'un des premiers — fut mis à sa disposition avec un opérateur radio surnommé Petit-Louis. Mary les installa dans les environs de Chalon-sur-Saône. Petit-Louis était chargé de la transmission. Mary recueillait, rassemblait et apportait les renseignements. A cette époque, les postes émetteurs clandestins étaient extrêmement peu nombreux en France. Une vaste partie du pays n'avait pas d'autre moyen de liaison avec Londres que le poste de Mary et de Petit-Louis. C'est pourquoi ce poste envoyait des messages douze heures et quelquefois quatorze heures par jour. Quand on connaît les dangers terribles que comportaient

(1) Dans cette tâche et dans toutes celles qu'il entreprit par la suite, Mary eut pour compagnon inséparable un de ses amis d'enfance qui s'appelait Jean Goujon. Je l'ai vu également à Londres. Il avait un visage de paysan et de braconnier, plein de finesse, de sagesse, de malice et de courage paisible. De même que Mary, il a survécu à quatre années d'aventures extraordinaires et de même que Mary, il mériterait un livre.

les émissions secrètes d'une durée dix fois inférieure à celles-ci, on se rend compte que ces hommes, en quelque sorte, se condamnaient à mort.

Et en effet, après avoir travaillé longtemps, beaucoup plus longtemps que ne pouvait le laisser prévoir un jeu normal des probabilités, Petit-Louis fut pris, torturé et fusillé. Mary, lui, eut son automobile plusieurs fois criblée de balles, sauta d'un moulin en feu, éventa dix pièges et enfin se fit saisir par plusieurs policiers comme il débarquait à la gare de Lyon à Paris.

Ces policiers étaient des Français qui appartenaient au P.P.F. et travaillaient officiellement pour le compte de la gestapo. Ils jetèrent Mary dans une voiture et, avant de lui poser une question, lui mirent le visage en sang. Ils ne cessèrent de le frapper jusqu'au Cherche-Midi. Mary demeura très calme durant tout le trajet. Il ne pensait qu'à une chose: faire disparaître des papiers plus que confidentiels cachés dans sa blague à tabac et des tampons destinés à fabriquer de faux documents qu'il avait enfouis au creux d'un poulet froid. Il y parvint précisément parce qu'on le rouait de coups. Ainsi, ses tourmenteurs ne faisaient pas attention au mouvement de ses mains.

(A suivre)

PAIN, BEURRE, VIANDE, SUCRE ET LAIT

Le Parisien moyen ne dispose que de 1500 calories par jour.

Parmi les problèmes que le gouvernement français a eu à résoudre au lendemain de la libération, celui du ravitaillement des populations urbaines était sans doute l'un des plus graves. A Paris, au mois d'août les rations alimentaires étaient tombées si bas, qu'une catastrophe étaient à redouter. Si Paris n'a pas été tenné par la faim, c'est que la capitale a trouvé auprès des Alliés un secours rapide et efficace qui lui a permis de ne pas manquer des denrées les plus indispensables.

Depuis la situation alimentaire s'est améliorée mais les rations demeurent très nettement au-dessous du minimum vital. La totalité des produits rationnés, lorsqu'ils sont honorés, représente, pour un adulte, environ 1.500 calories par jour, ce qui est insuffisant pour garantir son équilibre physique. Voici ce qu'un consommateur de cette catégorie a le droit de percevoir par mois: pain: 10 k^{os} 500; viande fraîche ou de conserves et charcuterie: 1 k.; matières grasses: 300 grammes dont 200 de beurre; fromage: 160 grammes; sucre: 500 grammes. Les rations de pommes de terre sont purement théoriques; elles devraient être de 12 k^{os}, elles sont en réalité de 4 k^{os}.

Le pain nourriture essentielle des Français, surtout en temps de crise alimentaire aigue, fait l'objet d'une vive préoccupation des Pouvoirs publics. Malheureusement, il semble impossible d'améliorer la situation actuellement. Deux moulins seulement fonctionnent normalement dans la région de Paris et les stocks de grain et de farine sont insuffisants pour augmenter les rations de cette «nourriture du pauvre».

Les difficultés d'approvisionnement en matières grasses sont encore plus grandes. La France, pays naguère exportateur de beurre, ne peut en fournir à ses natio-

naux. Cette denrée vitale est devenue un produit de luxe, puisqu'elle se vend au marché noir, de 600 à 1.000 francs le kilo. Sans doute, on trouve très facilement du beurre, à des prix normaux, dans les régions de production et le Parisien, voisin du Normand, n'est pas embarrassé pour rapporter d'un voyage dans le Calvados ou dans l'Orne, quelques kilos de la précieuse marchandise. C'est autre chose de transporter, non seulement, les 37 tonnes par jour nécessaires à Paris, mais le stock nécessaire au ravitaillement de toutes les villes de France qui, elles aussi attendent les richesses normandes.

Depuis la libération, les rations de viande ont augmenté dans une assez forte proportion. De 360 grammes elles ont été portées à 1 kilo, dont une certaine partie, variable, est constituée par de la conserve ou de la charcuterie fraîche. Il est possible que des améliorations interviennent à assez bref délai dans ce domaine.

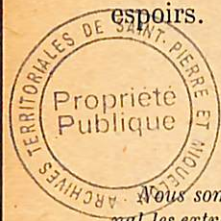
Quant au sucre, il n'est pas possible d'en donner plus de 500 grammes. Bien que la production betteravière soit excellente, on n'envisage pas une amélioration rapide car il est très difficile de transformer la récolte à cause du manque de charbon et du manque de transports.

Le problème le plus grave est celui du lait. Si les adultes peuvent à la rigueur, attendre une amélioration lente, bien sûr, mais qui interviendra nécessairement, les enfants, eux, ne peuvent pas attendre l'aliment sauveur. Or, tous les enfants de France n'ont pas de lait. La répartition est faite ainsi: de 0 à 3 ans, trois quarts de litre; de 3 à 6 ans: trois quarts également; de 6 ans à 12 ans: un quart. La quantité de lait qui arrive à Paris est très limitée: 500.000 litres en moyenne. Une grande partie est impropre à la consommation car les moyens dont nous disposons ne nous permettent pas d'assurer un transport suffisamment rapide: d'autre part les récipiendaires sont en nombre insuffisants et en très mauvais état, et le manque de charbon nous interdit la stérilisation industrielle. Analysé, le lait le moins acide est donné aux bébés jusqu'à 9 mois; ce qui reste de consommable est ensuite distribué aux autres catégories.

Le lait condensé, que les Américains nous envoient est réservé aux nourrissons qui ne supportent pas de lait naturel. Cette catégorie d'enfants est la seule d'ailleurs qui soit servie d'une façon certaine. Il n'y a pas d'exemple, en effet, que des enfants des deuxième et troisième catégories aient perçu, régulièrement, tous les jours du mois, la ration à laquelle ils ont droit. On conçoit dans quelle situation se trouvent les malades qui, eux aussi, ont droit théoriquement, du moins à une ration de lait.

Toute la question du ravitaillement dépend essentiellement de celle des transports. La désorganisation du système ferroviaire, et les charges imposées par la conduite de la guerre nous privent du concours efficace de la voie ferrée. Au prix de très grandes difficultés, on est parvenu à grouper quelque milliers de camions mais ces véhicules sont usés et d'un très mauvais rendement. Tous les jours, on doit abandonner des camions parce que les pièces de rechange manquent ou parce que nous n'avons pas de pneumatiques pour les équiper ou de carburant pour les faire rouler. Une seconde raison, c'est que les régions les plus productrices dans l'Ouest de la France ont été gravement touchées par la

guerre. De nombreuses têtes de bétail ont été anéanties, des récoltes de fourrages détruites, et l'on se trouve dans l'impossibilité de nourrir convenablement les animaux. Le rendement a par conséquent considérablement diminué. Evidemment, les Français savent bien qu'il faut avant de penser à leur subsistance, poursuivre la guerre et que les navires doivent servir d'abord à cela, mais c'est du côté de la mer que se tournent leurs espoirs.



Chronique locale

Nous sommes heureux de publier dans les colonnes de notre journal les extraits d'une lettre pleine d'humour adressée par une personne originaire de nos Iles, à sa famille saint-pierraise et qui nous montre combien fut grand le courage des mères françaises qui sous la botte de l'occupant ont lutté pour l'existence de leurs enfants grands et petits, et n'ont jamais désespéré malgré les privations de toutes sortes, de voir à nouveau, la France libre et belle.

Huelgoat, 5 novembre 1944.

.... Nous sommes tous en bonne santé, c'est la principale question. Germaine a eu quelques jours de congé qu'elle est venue passer avec nous. C'est une véritable corvée de voyager avec les misérables moyens que nous possédons, pas de train, pas d'essence pour les autocars. Jusqu'ici, elle venait en vélo mais voilà la mauvaise saison et elle a attrapé tant de corvées qu'elle en a assez et préfère venir à la maison tous les 15 jours en obtenant une place de priorité dans un gazogène qui fait le service de Morlaix ici. Pour aller à Locquenole, petit village de 700 âmes, elle a 7 kms à faire à pied qu'il pleuve ou qu'il vente et à 6 heures du matin ou à 9 heures du soir. Malgré toutes ses misères, elle est grosse et grasse. Léo a diné à la maison avec sa femme il fait partie de l'armée de la résistance et doit partir cette semaine pour une période d'instruction de 3 mois. Il faut que je vous parle de mon garçon: quand il est parti en 39, c'était en core un garçon. Il nous est revenu en 42 moralement vieilli. C'est un beau garçon solide et bien planté, très fort et très capable, je crois qu'il sait tout faire. Après le sabordement de la flotte de Toulon, il est venu nous retrouver à Huelgoat où il nous a aidés dans le repassage. Il nous faisait aussi la cuisine jusqu'à ce qu'à son tour, il se mettait au tissage où il réussissait très bien surtout dans la combinaison des dessins. C'est à la maison qu'il a connu sa femme, une de nos ouvrières. Nous n'étions pas tranquilles avec les Boches, nous ne l'avions pas déclaré comme électricien. Il a quand même reçu sa désignation pour l'organisation Todt. Il a donc fallu qu'il reste caché pendant plusieurs mois dans une chambre chez celle qui est sa belle-mère maintenant et où nous lui avons monté un métier à tisser. Il s'est marié dans l'intimité en octobre 1943 et comme il n'y a rien à acheter il a un appartement chez sa belle-mère avec le strict nécessaire que nous lui avons donné en partageant notre superflu. Nous attendons un bébé pour Février prochain. Ma belle fille est bien gentille; nous lui reprochons seulement de ne pas assez parler. Elle continue à travailler avec nous tant que sa position le lui permettra. En juillet dernier, Léo s'est engagé dans les FFI. Nous avons vécu ainsi que vous devez vous l'imaginer des jours pénibles et nous en avons encore certainement qui nous attendent. Les Boches sont encore sur notre territoire et pas loin de nous puisque Saint-Nazaire, Lorient, la Rochelle ne sont pas encore libérés. A Brest, la vie était devenue impossible. Nous passions une partie de notre vie dans la cave où nous n'étions d'ailleurs pas à l'abri avec un rechange et nos papiers dans une petite mallette toujours à notre portée. A chaque bombe qui tombait aux alentours et que nous entendions venir, nous nous demandions si c'était notre tour. Tous les carreaux de notre maison ont été cassés et la maison criblée d'éclats d'obus. Nous étions placés entre l'Arsenal, un fort et la rade d'où tiraient les gros cuirassés. C'était infernal. Après chaque alerte, nous mettions le nez à la porte pour voir les maisons du voisinage qui avaient écopé et savoir si parmi nos connaissances, il y avait des tués ou des blessés. A l'arrivée des Allemands, le bureau a été fermé, les bombardements anglais ont alors commencé. N'ayant plus rien à faire à Brest, nous avons

cherché où nous pourrions trouver un abri à proximité d'une gare pour que Germaine qui ne voulait pas quitter son emploi puisse rentrer le soir; c'était en effet le gagne pain de la maison. Après bien du mal, nous avons trouvé une maisonnette à Landivisian mais quel mal pour déménager! C'était l'exode. Nous avons quitté Brest avec notre linge seulement, pour sauver notre peau. A la gare, nous sommes restés une demie journée en gagnant pouce par pouce pour faire enregistrer notre butin. Quinze jours après nous avons pu avoir un camion à bestiaux pour déménager notre mobilier. Nous avons quitté Landivisian avec 80 veaux qui allaient à Brest pour le ravitaillement des Boches et en moins de deux heures nous avions tout préparé pour être de retour avant la nuit, bien fiers d'être sortis de cet enfer et d'avoir sauvé notre bien. Dans le même temps le bureau était transféré à Locquenole à 25 kms de Landivisian. Ceci se passait en mai 1944. En septembre 44, Germaine a trouvé un emploi dans son bureau et nous y sommes restés jusqu'en avril 1942 où nous sommes venus retrouver Emmanuel qui s'était établi au Huelgoat dans le même temps que nous à Landivisian. Norine s'était lancée dans le tissage de la laine et la confection. Il y avait trop de travail pour eux deux et le ravitaillement par ici était meilleur. A Locquenole nous manquions de tout et vivions à la cantine où la nourriture était insuffisante.

..... Parlons un peu des restrictions maintenant. Comme vêtements, ça peut encore aller car on ne fait pas beaucoup d'élégance. Il n'y a rien à acheter dans les magasins qui sont ouverts 2 jours par semaine mais les rayons sont absolument vides. Toutes les vieilles choses mises de côté, hors d'usage sont remises en service bien contents de les retrouver. Nous n'avons pas acheté de linge en 40 car nous savions bien qu'il faudrait évacuer Brest et nous pensions que s'il fallait tout quitter derrière nous c'était préférable de garder notre argent pour nos besoins les plus pressants. Après, les Boches ont tout raflé et certains commerçants ont aussi fait des stocks pour les privilégiés. Depuis deux ans nous n'avons jamais eu de charbon encore moins de gaz. Nous nous chauffons au bois et nous qui étions habitués à 24 degrés, nous devons nous contenter de 8 à 10 en hiver. On ne s'enrhume pas plus pour cela mais c'est pénible et l'hiver est long par ici. Jamais je n'ai eu aussi froid à Saint-Pierre, Nous avons nos provisions d'épicerie au début du mois; par personne une demie livre de sucre, 40 grammes de savon, 50 grammes de café, (ces deux derniers articles supprimés depuis longtemps) une demi livre de sel. De Juin à Octobre, nous n'avons pas eu de sucre. Depuis la récolte nous avons à peu près le pain que nous voulons mais il n'y a pas de levain à mettre dedans et il est noir. Nous le trouvons quand même bon. Nous arrivons à avoir un peu de beurre à la campagne grâce à nos clients et un peu de lait. Naturellement, pas de confitures puisqu'il n'y a pas de sucre. Nous n'avons pas manqué de viande, car les boucheries ont abattu clandestinement. Chocolats, bonbons, etc... sont dans les projets futurs; le thé a disparu et nous remplaçons le café par de l'orge grillé. Comme il n'y a plus de laine, nous flons de la laine de mouton et nous nous en servons naturel comme nos grand-mères autrefois. C'est beaucoup plus chaud. Au bureau de Germaine, il y a 65 jeunes filles qui s'arrangent aussi avec ingénuité. C'est la question des sous-vêtements qui les ennuie le plus. Elles ne portent plus de chemises, ni pyjamas, ni bas, certaines n'ont plus de culottes. Heureusement que ça ne se voit pas et dire que les étrangers trouvent qu'en France, on a l'air de ne manquer de rien!... Il n'y a plus d'Américains ici et je n'ai pas encore vu de Canadiens. Le jour de l'arrivée des Américains, nous avons échappé à la mort miraculeusement. Les Boches avaient commencé à massacrer la population. Heureusement que la plupart des habitants s'étaient réfugiés dans les tranchées. Tous les patriotes étaient aux alentours. Il y a eu bataille dans la ville. Les Allemands ont dû se replier, chassés par les Américains. Il y avait 5 morts boches à la porte de notre jardin et 25 civils avaient déjà été assassinés par les Boches. Leur plan était de tout tuer ou brûler, ce serait trop long à vous raconter. St-Malo est aussi détruit. Vous ne vous imaginez pas à quel prix est monté le coût de la vie, avec des points pour tout. C'est encore à Paris que c'est le plus pénible. Pour avoir un manteau, j'ai payé 800 francs le mètre de tissu avec des points de textile et je n'ai rien de bien; 200 francs une paire de bas, 6 à 700 francs une combinaison, et toujours avec des points. 60 francs une livre de beurre, 75 francs une livre de lard et tout à l'avenant. Un article des plus rares est le papier. Le dernier rouleau de papier hygiénique que

J'ai pu trouver date de deux ans, aussi, je le garde précieusement au cas où il y aurait de la visite.... rigolo n'est-ce pas? Ce que m'a valu la guerre, c'est de manger de tout comme tout le monde, carottes, choux, oignons, et même laitages ce qui prouve que la faim fait sortir le loup du bois.....

.... Je vous assure que les sabots nous ont rendu beaucoup de services autrement, il y a longtemps que nous n'aurions plus de souliers. Nous marchons toujours avec ceux de 1939. Nous faisons des chaussons avec des restes de tissus, enfin nous nous arrangeons pour le mieux. Jamais les Français n'ont été aussi gourmands. On ne parle que de manger.

.... J'ai une voisine dont le mari travaillait à l'arsenal de Brest avec les Boches. Je ne sais comment il réussissait à en sortir des clous, de la soude, de l'essence, enfin des choses très précieuses avec cela ma voisine avait des œufs, du lard enfin ce qui nous manquait le plus qu'elle revendait contre des tissus lorsqu'elle en avait un petit surplus. Clous, broches à dents, dé-mêloirs.... tout cela est introuvable.... Quand Léo s'est marié il a mis un costume à son père que nous avions arrangé. Il n'a eu un bon complet qu'un mois après la noce. Il n'a pas encore eu de chaussures. Son bon parti dans le Nord y est resté avec les événements..... »

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

a) Activités du gouvernement :

L'Assemblée consultative qui a maintenant terminé l'examen du budget, ouvrit le 27 Mars, un débat sur la conférence de San Francisco au cours duquel tous les délégués se sont prononcés pour un resserrement des alliances et ont affirmé qu'un accord plus étroit que jamais était le fondement de la sécurité collective. Le lendemain, au cours du débat sur la loi des finances M. Pléven prit la parole pour annoncer qu'il n'y aurait ni estampillage des billets, ni blocage, assurant que la politique financière du gouvernement était nettement anti-inflationniste.

Le ministre annonça la création de bons d'intérêt progressif qui ne pourront être souscrits ni par les banques, ni par les armateurs. Il rappela ensuite la parole du général de Gaulle disant que les crédits devaient être placés dans les mains de l'Etat et ajouta que la France devait se constituer une économie d'un type nouveau. Divers orateurs critiquèrent ensuite cette politique financière qu'ils taxèrent d'un manque de précision. Duclos, demanda notamment une confiscation plus énergique des biens illicites, l'abolition de la déduction de l'impôt qui favorise les riches, la suppression des comités d'organisation, la liquidation des trusts et la destruction des organisations vichyssoises.

Monsieur Pléven montant de nouveau à la tribune revint sur la question du péculé qui est pour le ministre une sorte d'échelon entre l'impôt et l'emprunt.

Au cours de ce débat fut adoptée la proposition présentée par Jules Moch et demandant que des mesures soient prises afin que l'Etat ne donne pas aux armateurs, selon la convention de 1940, des bateaux neufs en remplacement des bateaux usagés ou perdus avant que le statut de la marine marchande n'ait été discuté.

L'assemblée examina ensuite les crédits militaires qui pour un trimestre seulement s'élèvent à 41 milliards. L'ensemble de la loi des finances étant voté, l'assemblée discuta le budget de la radiodiffusion qui fut adopté

puis examina celui de l'éducation nationale; au cours de cette discussion. M. Capitant déclara que le moment était venu de rétablir la légalité républicaine et d'abolir la législation de Vichy touchant l'école privée. Le ministre définit la laïcité de l'état comme un principe assurant à chaque citoyen la liberté totale en matière religieuse.

Le conseil des Ministres se réunit exceptionnellement le 31 Mars pour approuver les textes définitifs portant ouverture des crédits civils pour 1945 et des crédits militaires pour le 2^{me} trimestre de 1945 ainsi que le projet de la loi des finances.

Il décida conformément aux vœux de l'assemblée de rétablir la légalité républicaine supprimant les lois de Vichy prévoyant les subventions aux écoles privées. Toutefois, pour que les écoles ne soient pas obligées de fermer leurs portes avant la fin de l'année scolaire pour des raisons financières, il maintient l'effet de ces lois jusqu'au 15 juillet prochain.

Le conseil des ministres se réunit antérieurement pour définir les grandes lignes du statut de l'Indochine. Par ailleurs, le conseil adopta une ordonnance fixant le régime électoral de Paris et de la Seine fixant à 90 le nombre des conseillers municipaux de Paris et à 60 celui des conseillers généraux des cantons suburbains. L'addition de ces deux chiffres donne le nombre des membres du conseil général de la Seine.

Le 30, le conseil désigna les délégués devant représenter la France à la conférence de San Francisco.

b) Activités du général de Gaulle:

Le 2 Avril, au cours d'une cérémonie solennelle, le général de Gaulle remit la croix de la Libération à la ville de Paris.

124 drapeaux et étendards cachés ou détruits pendant l'occupation et reconstitués ont été remis à leurs régiments par le Chef de la France, devant qui, les troupes ont ensuite défilé.

130 autres drapeaux et étendards appartenant à des unités dissoutes ont été à cette occasion transportés des Invalides à la Place de la Concorde.

Le 30, le Chef de la France a reçu le bureau confédéral de la C. G. T. qui a tenu ses assises régulières dans les derniers jours du mois de Mars pour la première fois depuis la libération.

c) Mesures d'épuration:

On annonce que le procès de Pétain doit avoir lieu avant 2 mois. La commission d'instruction a donc commencé ses travaux et jusqu'à l'arrêt du renvoi devant la Haute Cour de justice, les témoins à charge pourront être entendus.

Pétain devant être jugé par contumace, aucun témoin ni à charge, ni à décharge, ne sera ensuite entendu au cours du procès. Le général Dentz, de son côté, devra comparaître devant la Haute Cour de justice, le 17 Avril.

d) Mesures économiques:

On signale qu'un accord financier franco-britannique fut signé par M. Pléven et sir John Anderson de passage à Paris.

D'autre part, un accord franco-turc fut également signé pour la création de services de cargos entre Mar-



seille et les ports turcs afin de transporter les marchandises turques en France.

En Europe: En Allemagne: le Sud du Reich est menacé par la famine et on mande que dans plusieurs villes, le pain manque.

Au Moyen Orient: La Syrie et le Liban ont été officiellement invités à la conférence de San Francisco.

Dans les Balkans: La Yougoslavie a décidé de reconnaître le gouvernement provisoire de Lublin.

Signalons enfin que l'Argentine a déclaré la guerre à l'axe.

Chronique militaire:

a) Front de l'Ouest:

Renouvelant le 24 Mars l'expérience victorieuse du débarquement de Juin dernier, le commandement allié mit en ligne des effectifs très puissants et traversa le Rhin, frappant mortellement l'ennemi déjà désarmé par les coups écrasants qu'il venait de subir à l'Ouest du fleuve.

Le commandement suprême lâcha tout d'abord un grand nombre de troupes aéro-portées qui avec des pertes légères, s'emparèrent rapidement de tous leurs objectifs. Six armées alliées traversèrent ensuite rapidement le Rhin et envahissent en ce moment l'Allemagne qui ne peut offrir qu'une résistance sporadique. Les forces de Montgomery qui comprennent la première armée canadienne, la 2^{me} armée britannique et la 9^{me} armée américaine ainsi que des commandos nettoyèrent Emmerich, Wesel, Bocholt, Duisburg, Bochum, Iserlohn, dépassèrent Munster et encerclèrent Essen, elles se battent maintenant le long de la Lippe.

La première armée américaine prit Altenkirchen, Limburg, Weilberg, Marbourg, Amoniburg, Neitze, Siegen, Newied, Giessen, atteignit Paderborn, et se dirige sur Kassel. Les troupes de Patton ont capturé Friedberg, Butzbach, Lauterbach, Kastel Wiesbaden, Hanau, Aschafenburg, Offenbach, Darmstadt, et ont atteint Wurzburg tandis que d'autres éléments opérant plus au nord, s'approchent d'Esenach après avoir dépassé Fulda et Herfeld.

La 7^e armée américaine qui nettoya la Sarre et Mannheim ainsi qu'Heidelberg atteignit Oschsenfurt.

La 1^{re} armée française se dirige vers Stuttgart.

b) Front de l'Est:

Les troupes de Tolboukhine passant à l'offensive en Hongrie ont culbuté et écrasé les forces ennemies qui sont définitivement chassées de chez leur ancienne alliée. Parmi les principales villes capturées on cite: Szekesfehervar, Felsogalla, Ertzergorm, Tata, Komarno, Gyor, Papa, Veszprem, Csorna, Sarvar, Szombathely, Kapuvar Marcali, Nagykanizsa, Zalaegerszeg, Kormen et Soprom. Les russes se dirigent maintenant sur Vienne dont ils seraient à environ 4 kilomètres après avoir pris Bratislava. Au nord de Korzeg, ils ont franchi la frontière autrichienne.

Dans les Carpathes, Malinovsky, captura Banska-Bistrika.

En Silésie, les forces de Koniev ont pris Glogau, Strehlem, Neisse, Leolschutz et Ratibor.

Pendant que se poursuit le mouvement en tenaille contre le sud du reich et de la Bohême, des forces considérables alignées le long de l'Oder devant Berlin attendent le signal pour se lancer à travers la grande plaine du nord de l'Allemagne. En attendant, Rokossovsky a nettoyé la poche de Gdynia et celle de Dantzig en occupant ces deux grands ports. En Poméranie, des combats se dérouleraient devant Stettin.

c) Dans le Pacifique:

Continuant leur avance vers Tokio les forces américaines ont effectué de nombreux débarquements notamment sur les Iles Guymaros, Cebu et Okinawa, cette dernière île étant située à 520 kilomètres au sud du Japon.

En Indochine:

On annonce officiellement que la résistance française se prolonge efficacement notamment dans la région de la rivière Noire. Selon des rumeurs, non confirmées, des armes américaines auraient été parachutées aux combattants français d'Indochine.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

29 Mars. — Cappello, Francis-Joseph-Léon-Antoine.

29 Mars. — Beaupertuis, Denise-Roberte.

2 Avril. — Derouet, Roselyne-Marie-Thérèse.

3 Avril. — Derive, Yannick-Marcel-Robert.

MARIAGES:

3 Avril. — Légasse, Pierre-Louis-Christophe et Demontreux, Augusta-Isida-Dominica.

DÉCÈS:

29 Mars. — Poirier Georges-Henri.

29 Mars. — Beaupertuis, Denise-Roberte.

3 Avril. — Clément, France-Marie-Thérèse.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES